Le chant de l'Alouette

Association Alouette - 4, rue Pierre Leroux - 75007 Paris Numéro 2

EDITORIAL

Votre bonheur ne dure que s'il crée d'autres bonheurs (Raoul Follereau).

Il suffit de faire un bref tour du monde, tout simplement par les journaux, la radio, voire pire, la télévision, puis de tout éteindre et de se caler dans son fauteuil. Si l'on s'autorise quelques minutes de répit et que l'on ose fermer les yeux, le calme se fait. Une idée simple nous inonde l'esprit: ***Ce monde manque d'amour et de partage.***

Des hommes massacrent des femmes et des enfants au nom d'appartenances religieuse, clanique ou tribale et les marchands d'armes se frottent les mains. Des peuples souffrent de faim alors que d'autres s'ingénient à gérer les surplus. Des citoyens libres gisent dans les geôles les mieux gardées pendant que des hommes de pouvoir corrompus s'installent aux meilleures tables des restaurants. Des individus, en un coup d'aile d'avion, violent l'enfance d'êtres sans défense ; l'économie touristique est florissante.

Nos enfants se noient dans les drogues violentes, des gouvernements achètent des armes...

La mondialisation de l'économie se fait au détriment des plus pauvres donc des plus faibles ; les réseaux modernes de communication sont détournés au profit des puissants, les modes de transport de plus en plus rapides et accessibles deviennent danger pour d'autres.

N'en restons pas là. Clap... Rayon de soleil, sourire aux lèvres, tête haute, sortons de notre tentation au pessimisme.

Mère Térésa, l'abbé Pierre, sœur Emmanuelle, le commandant Cousteau, Gandhi, Martin Luther King ont la meilleure cote auprès du grand public. Ces femmes et hommes de cœur font l'unanimité. Ils nous démontrent, avec tant d'autres plus obscurs, qu'au-delà de ces autoroutes où nous entraîne un monde moderne qui va peut-être trop vite, les valeurs essentielles prévalent.

Un simple sourire, une petite pièce au coin de la rue, un courrier sympa, quelques heures de bénévolat, soutenir un enfant différent, autant de gestes qui sauvent et tentent de rééquilibrer la balance de la justice, du droit pour tous au bonheur, à son petit bout de planète paisible.

Vous avez dit utopie !!!

Bernard Pierquin

PARRAINAGES

Le Grand Larousse en 5 volumes, nous offre ces définitions:

Parrainage

1) - Qualité, fonction de parrain, de marraine

2) - Action de parrainer quelqu'un dans une société

3) - Caution morale accordée à une entreprise par quelqu'un ou un groupe

4) - Parrainage publicitaire, syn. de sponsoring.

Nos amis philippins, très américanisés, (voir histoire d'un archipel) nomment l'action de parrainage «sponsoring».

Retour au dictionnaire:

Sponsoriser. Financer une entreprise, une manifestation, une équipe, un sportif, etc., pour obtenir une publicité, un surcroît de notoriété.

C'est bien là l'expression retenue par tous les organismes. Le «sponsor» finance les études d'un enfant ou d'un étudiant.

Heureusement, les pionniers de ce genre d'action l'ont humanisé en faisant de ce concept un acte sensible qui s'accompagne d'une relation qui se crée par un échange épistolaire, des petits cadeaux envoyés aux anniversaires et à Noël, voire même des visites sur place.

Il semble qu'en France, ce soit Pierre-Bernard Le Bas, fondateur-directeur d'Aide et Action qui, suite à un voyage en Inde, ait lancé cette initiative généreuse.

Lors de sa coopération, Pierre-Bernard Le Bas est touché par les insurmontables difficultés rencontrées par les populations indiennes, notamment celles de Bombay. A son retour, il contacte l'association anglaise Action-Aide (créée vers 1972) avec laquelle il collaborera pendant quelques années sur un projet au Rwanda avant de créer Aide et Action (Février 82), qui aujourd'hui (selon Annyck Selle, l'une de ses principales collaboratrices depuis toujours) parraine environ 53 000 enfants.

Mai/ juin 1990, lors de mon tout premier séjour, je visitais les montagnes du nord des Philippines, région justement nommée Mountain Province. Je parcourais un petit village, Samoki, et touristement prenais des photos riches en couleur. Un important groupe d'hommes, la plupart en costume traditionnel, étaient occupés à boire de la ginebra (alcool de riz peu coûteux). Je pris une photo, ils me demandèrent alors des dollars, que je leur refusai. Les hommes devinrent agressifs. Une jeune fille est alors intervenue. Elle m'expliqua qu'il y avait un mort et que la tradition voulait que personne ne travaille au village et que la famille du défunt offre nourriture et boisson à discrétion. Cecilia Dulay m'invita l'après-midi même au bord de la rivière où, avec quelques amies, une unique bouteille de coca-cola, une casserole de riz et quelques feuilles, elle fêtait son anniversaire. La jeune fille paraissait exceptionnelle. Je lui demandai de m'envoyer une analyse sociologique de son village accompagnée d'un schéma détaillé.

Je le reçus quelques mois plus tard en France et le présentai à l'une de nos premières réunions de C.A. Le rapport était accompagné d'une demande d'aide financière pour faire des études de droit. Anne-Noelle s'engagea de suite à l'aider. Ayant parrainé moi-même trois enfants dans différentes associations et pays, il me fut facile de fixer un coût de parrainage et de l'organiser. Entre-temps, sur ma demande, Cécilia m'avait envoyé un budget détaillé. Selon mes calculs, huit parrains étaient nécessaires pour cette scolarisation.

Cécilia nous amenait à ouvrir un programme que je n'avais aucunement prévu.

Arrivé à Manille, j'interviewais les familles les plus pauvres et, au hasard de mon doigt posé sur mon carnet d'adresses, invitai mes amis à aider ces enfants dans leur scolarité.

Je rencontrai aussi Mary-Ann, dont le père était décédé, et qui ne pouvait entrer à l'école d'infirmières si chère (au double sens) ; Rebecca, qui avait

Suite page 2

TOURNEE D'INFORMATION

L'association s'est munie d'un projecteur de diapositives. Je me propose de répondre à toutes invitations pour animer des petites soirées dans vos localités. L'idée est simple : vous invitez quelques amis intéressés par ce genre d'action autour d'un repas ou d'une soirée amicale. Pas de grandes réunions. Contactez-moi et nous organiserons un périple dans cette région au même moment. Ce sera l'occasion de motiver de nouveaux parrainages et d'informer les adhérents actuels sur la vie de l'association.

B. Pierquin

commencé une année d'école de secrétariat, mais aurait préféré devenir institutrice si cette formation n'était pas beaucoup plus longue et coûteuse ; Leabel, qui a depuis sa maternelle toujours reçu la médaille d'or de première de la classe et choisissait une formation courte alors que cette année, grâce au parrainage, elle passera son diplôme d'ingénieur en informatique. Je ne pourrais les nommer tous. Mais aussi Ryan Dale, qui serait resté dans son village au lieu de poursuivre une brillante carrière dans la marine, Gennilyn, jeune Igorot issue de famille sans aucun revenu, qui deviendra vétérinaire, etc.

Le programme de parrainage

C'est tout d'abord une mise en relation entre un organisme et ses intervenants (tous philippins sauf moi), un enfant ou un étudiant et sa famille complète et une tierce personne d'importance: le parrain ou la marraine.
Toute la dynamique tend à améliorer cette relation dans sa qualité et sa durée. Elle est pour nous primordiale, elle permet de rendre sensible un support de type financier. Ce sont les courriers trimestriels, les cartes de la Saint Valentin et de Noël dans l'un et l'autre sens, les réponses à ces lettres, les petits cadeaux aux anniversaires et à Noël et parfois même, les visites de parrains.
C'est la prise en charge du devenir scolaire d'enfants et d'étudiants. Suivi scolaire, régularité dans l'apprentissage, soutien scolaire en cas de difficultés.
- C'est une approche holistique. Un enfant ne saurait étudier dans de bonnes conditions s'il est malade, si la famille est en trop grande difficulté, d'où la création d'autres programmes.
- C'est permettre à ces enfants de se rencontrer, de s'exprimer par le sport, des activités culturelles (théâtre, chant, chorale, danse folklorique ou moderne, dessin, etc.) des activités de groupe, et des compétitions. Mais aussi de réfléchir; voire de s'engager sur des problèmes de société qui se nomment aujourd'hui enfants de la rue, prostitution enfantine, environnement, alcoolisme, etc.
Plusieurs fois, j'ai reçu des observations sur la qualité des courriers.
Contrairement à la plupart des pays européens, pas de tradition écrite aux Philippines, mais une tradition orale dans ce pays riche de 80 langues. Le Philippin est un «parleur», il peut s'étaler des heures pour raconter une petite histoire en revenant sans cesse sur les mêmes choses.
Nous nous efforçons lors de nos rencontres mensuelles avec les enfants puis avec les parents de leur enseigner l'art épistolaire, soyons patients.
Un autre handicap est la pauvreté des réponses. Peu de parrains répondent aux courriers et comme ils me l'avouent eux-mêmes ne savent trop de quoi parler. Les cartes postales, les photos peuvent pallier ce problème.

STRUCTURES

Comme elles font défaut, un groupe d'élèves va à l'école le matin (6h à 12h) et l'autre l'après-midi (12h à 18h). Il n'y a pas école le samedi et le dimanche.
Les vacances scolaires se situent entre la fin du mois de mars et le début du mois de juin.
L'école est souvent perturbée par les innombrables fêtes nationales et chrétiennes mais surtout par les typhons (environ 25 par an). Dans les régions où le typhon passe, les écoles peuvent être fermées d'une à trois journées. Des réformes avaient été envisagées pour déplacer les vacances scolaires en juin-juillet pour éviter la période des pluies et pour s'aligner sur le reste du monde. Le projet n'a pas abouti.

De quoi bénéficient-ils?

L'inscription auprès d'un établissement scolaire. S'ils ne sont que de quelques centaines de pesos dans le primaire et le secondaire, ces coûts scolaires deviennent exorbitants dans certaines disciplines universitaires, d'où la nécessité de plusieurs parrains.
Par semestre (1 FF = 5 pesos)
Enseignement : 3 000 à 5 000 pesos
Infirmier : 8 000 à 12 000 pesos
Ingénieur : 5 000 à 10 000 pesos
Droit : 10 000 à 15 000 pesos.
La fourchette dépend de la qualité de l'établissement et de sa location (Manille, ou province).
L'achat de deux uniformes obligatoires de bonne qualité.
Un sac d'école (très solide) et tout le petit matériel (des cahiers à la gomme en passant par les trombones).
Une paire de chaussures : des tennis ou des chaussures de ville.
Contrairement à la plupart des associations, nous ne donnons pas de budget argent de poche pour le transport, le casse-croûte.
Nous estimons que cela est la contribution familiale et nous savons que la plupart du temps cet argent est détourné vers bien d'autres dépenses. Mais à la place, nous contribuons aux projets manuels mensuels très coûteux et obligatoires, au voyage scolaire de fin d'année et à d'autres activités scolaires.
Un système de relation avec les écoles nous permet de gérer et de contrôler au mieux ces activités diverses.

La scolarité:

3 à 6 ans : Maternelle (learning centers). Souvent privée et coûteuse. Mais aussi les Day care (obligatoires dans chaque commune mais complètement dépourvus de soutien).

6 à 11 ans : Primaire (Elementary school) Grade 1 à grade 6.

12 à 15 ans : Secondaire (High School). First, second, third and forth year H.S. (de la première à la quatrième année).

16 à 20 ans ou plus : Université (College). First, second, third, forth year College (de la première à la quatrième année).
Le système scolaire philippin, sur le modèle américain, est très bien organisé de l'école primaire au collège. Par contre, les écoles maternelles et les écoles techniques font défaut.
Au passage, je soulignerai l'action du père Tritz (ERDA assure une aide à 5744 enfants en 1995), qui a construit une école technique à Manille pouvant recevoir 300 élèves.
Aujourd'hui, 125 enfants ou étudiants sont soutenus dans leur scolarité par les marraines et parrains de l'association Alouette. Que chacun d'entre nous motive un autre parrainage et deux fois plus d'enfants profiteront de cette action généreuse et si riche de conséquences.

ASSEMBLÉE GENERALE 1995

Quelques noms :

Conseil d'administration
Président : Bernard Pierquin
Secrétaire : Marie-Claude Anjorant
Trésorier : Rémi Ferret
Membres : Daniel Brard, Bretagne ;
Agnès Boidard, Ile de France ;
Chantal Joly, Ile de France

Une réunion trimestrielle est prévue pour la bonne marche de l'association.

Des contacts seront pris avec les comités d'entreprise pour vendre les tissages philippins.

En mars 97, nous organisons une soirée-repas philippin, animée par un groupe de chanteurs et danseurs philippins vivant à Paris. Ils sont talentueux, joyeux comme tous leurs compatriotes.
Une soirée à ne pas manquer pour sortir de la sinistrose qui fait fureur en France.
Pour ceux qui se déplacent de province, un accueil sera organisé chez l'habitant.

Quelques chiffres :

Compte de résultat :	239 796,91 F
Parrainages :	185 670 F
Adhésions :	6 960 F
Dons :	33 730 F
Ventes diverses :	5 782 F

82,4% des fonds réunis sont directement envoyés aux Philippines.

HISTORIQUE

Mars 1990. Enfin, je pars aux îles Philippines et ce, avec trois objectifs clairement exprimés:
- 1) Quelle part de réponses peuvent apporter les «guérisseurs philippins» aux problématiques rencontrées et non totalement résolues des toxicomanes et autres jeunes en difficultés ; problématiques que j'avais rencontrées lors des cinq années passées auprès de ceux-ci.
- 2) Donner suffisamment de champ à mon cheminement intérieur.
- 3) Créer un projet dit «humanitaire».

Je vis alors à Baguio City (capitale d'été des Philippines à cause de son climat d'altitude), qui sera fortement touchée le 16 juillet de cette même année par un tremblement de terre qui laissera plus de 1000 morts, dont de nombreux étudiants.
Huit mois plus tard, à court d'argent, je décide de rentrer en France, très déçu de n'avoir pas trouvé le lieu et les partenaires d'un projet idéal (un centre de réhabilitation pour toxicomanes) alors que j'ai passé cinq mois à parcourir les villes principales de ce pays déconcertant pour y rencontrer les différents acteurs sociaux.
Les bagages embarqués, je me vois refuser l'embarquement par les services de douane pour un document manquant.
C'est lors de cette semaine «supplémentaire» que, me rendant à un bureau de poste, je rencontre un bidonville, y pénètre avec mon appareil photo, pose quelques questions.
Quelques minutes à peine et je sais déjà pourquoi je suis venu aux Philippines. Le devenir des habitants de ce lieu devient le mien.
Un appel épistolaire à tous mes amis, une année et demie de travail, de contacts avec les grandes associations et les ministères, de frappe sur une vieille machine à écrire Jappy, de petits boulots pour financer le prochain voyage et le séjour ; l'association Alouette se met en place.
Date officielle de création : 5 mars 1991.
Cecilia, jeune fille originaire de Samoki (village de montagne igorot), demande à l'association de l'aider à retourner à l'école. Anne-Noëlle, membre du CA accepte ; le programme de parrainage est en route.
Pendant tout ce temps, une question me «ronge» :
- Comment vais-je travailler au quotidien avec les démunis de ce bidonville et rentrer chez moi, chaque soir, dans un certain confort ?

Le réponse vient au travers d'une lecture : La *Cité de la Joie* de Dominique Lapierre. Livre qui relate l'expérience vécue d'un prêtre qui a choisi de partager le quotidien des habitants d'un bidonville de Calcutta.
Ma décision est facile : s'ils m'y autorisent, je vivrai parmi les squatters de E. Rodriguez St. et, d'autre part, je ne recevrai de la part de l'association Alouette aucun salaire, aucun dédommagement, pas même pour ma nourriture.
Juin 1992, arrivée au «slum». Mon quotidien s'y nourrit de la folie des adultes qui engendre la violence et la souffrance et du rire des gosses qui s'emparent de moi comme d'un grand frère, Kuya Bernard.
Après quelques mois, je démarre une petite classe pour des enfants déscolarisés, ceux que l'on appelle un peu vite les enfants de la rue.
Avec quelques voisins, je crée Alouette Foundation of the Philippines pour légaliser mes actions.
Séduites par le succès de cette classe, les familles du lieu me demandent d'ouvrir un «Day care Center» (école maternelle). En effet, n'ayant pas les moyens d'envoyer leurs enfants à ces écoles, privées pour la plupart, ils inscrivent leurs enfants à l'école primaire avec le lourd handicap (qui s'ajoute à ceux de la pauvreté et de la squatterisation) de deux années voire trois années de retard.
7 juin 1993, Jacqueline Reyes, jeune institutrice diplômée d'état, habitant le bidonville avec sa petite famille, accueille 57 enfants dans un local en contreplaqué de 25 m^2.
Fin juin, à mon retour en France, je demande aux parents de chercher une petite maison à l'extérieur, condition essentielle pour que l'école soit reconnue par les services publics.
En novembre, je retrouve mes amis du bidonville. une maison m'est signalée à quelques centaines de mètres seulement. Quelques mois encore, aidé par la plupart des amis du lieu, nous déménageons, l'école et moi au 755 E. Cornejo St.
La semaine précédente, je rencontrais au Mont Banahaw, où j'ai l'habitude de me retirer de temps à autre, Vangie, jeune secrétaire qui voulait quitter son employeur et se proposait de travailler avec moi pour un salaire bien inférieur.
Quelques annonces dans les écoles de travailleurs sociaux et Eden s'ajoute à la jeune équipe.
Il ne me reste plus qu'à vous les présenter.

The staff (l'équipe)

JACQUELINE REYES. Née le 15 mai 1968.

Jacqueline est mariée depuis près de 10 ans. Noël, son mari, est cuisinier. Ils vivaient auparavant au fond du bidonville où Noël a sa famille. Le père de Jacqueline est militaire et mourra début 95 d'un cancer. Sa mère est décédée depuis longtemps. Noëline, l'aînée, a 8 ans et fréquente le cours élémentaire 3. Son petit frère, Noël Junior, surnommé Balong, est aujourd'hui dans sa première année primaire. On nomme «Junior» le fils qui a reçu le prénom du père.
La famille Reyes vit aujourd'hui au 755 E. Cornejo st. et ils sont les gardiens permanents du lieu. Pour cela, ils paient une petite location, mais louent leur propre shanty. On appelle «shanty», les habitations bricolées de bric et de broc par les squatters.
Jacqueline n'a jamais travaillé ailleurs qu'avec l'association Alouette. Elle a suivi une formation complémentaire de 5 semaines organisée par la DSWD.
Elle anime trois sessions de deux heures recevant 25 enfants chacune. Deux heures en plus sont consacrées aux préparations, aux organisations des nombreuses activités et aux réunions multiples avec nos partenaires.

VANGIE SALCEDO. Elle est née le 19 novembre 1961.

Vangie vit chez ses parents à Quezon City, au nord de Manille. Comme déjà dit, je l'ai rencontrée au mont Banahaw lors d'une de mes retraites. D'emblée, cherchant à quitter son employeur, elle s'est proposée de travailler avec moi. Artiste, douée pour la décoration, les arrangements, elle apporte ***la touche féminine*** qui manquait à Alouette

BERNARD PIEROUIN Né le 15 septembre 1949 dans la Meuse. Célibataire.

Ouvrier d'usine, bûcheron, apiculteur professionnel, puis formateur auprès de jeunes sortis du circuit scolaire. Responsable d'un centre de formation, période pendant laquelle j'ai repris des études, passé le bac, puis une licence des sciences de l'éducation. J'ai ensuite dirigé un centre d'accueil et de réhabilitation pour jeunes en difficultés et surtout toxicomanes. Puis, ce furent les îles Philippines...

Foundation. Extrêmement dynamique, elle a vite manifesté sa capacité à s'adapter au rythme européen que j'imposais. Toujours en avance d'une heure sur les horaires d'arrivée, pas pressée de partir, elle ne s'arrête jamais pour papoter.
Ayant travaillé avec ses parents, qui possédaient une imprimerie, elle connaît l'utilisation de l'ordinateur sur lequel elle passe la plupart de son temps. Pagemaker n'a aucun secret pour elle.
Vangie a aussi la lourde responsabilité de l'argent. Elle tient les comptes, gère la trésorerie et prépare les reçus qui sont inscrits sur les livres de compte tenus par Vilma Soriano, expert-comptable qui vient à l'association deux fois par mois.

EDEN DESPUIG. Eden est née le 7 juillet 1967 à Sorsogon, région Bicol. Eden est mère célibataire. Paulo, son fils, a deux ans et vit auprès de sa grand-mère. Elle vit avec sa famille, dont deux sœurs plus âgées, non mariées. L'un de ses frères travaille en Arabie Saoudite, l'autre est décédé d'un cancer l'an passé. Plus de deux heures lui sont nécessaires pour se rendre sur son lieu de travail.

Elle a été reçue 6e lors du passage de son diplôme d'Etat. Eden a déjà quelques expériences professionnelles.
Elle a de suite été remarquée dans le milieu des NGOs partenaires et dans les collectifs où nous nous sommes investis. Elle a ainsi été sollicitée pour prendre des responsabilités dans tous ces collectifs d'association.
Une âme de travailleur social, très appréciée par nos bénéficiaires, ordonnée, talentueuse, elle a toutes les qualités nécessaires pour devenir le leader de cette équipe en mon absence. Possèdant un anglais très riche, c'est elle qui écrit tous les rapports, les projets, les dossiers d'agrément, etc.
Eden occupe le poste mérité de Program Director au sein d'Alouette Foundation.

ANALYN PACIFICO Née le 22 juin 1967. Elle vit chez sa mère, qui est séparée de son mari. Analyn est célibataire. Camarade de classe de Jacqueline, elle me fut présentée par celle-ci.

Analyn enseigne trois sessions de 2 heures recevant chacune 25 enfants. Elle occupe bien sûr les 2 heures restantes à la préparation des cours et de toutes les activités de Harmony Day Care Center.
Elle est très vivante et son humour lui est bien utile lors des nombreuses réunions de parents d'élèves.
Analyn habite à Paranaque, à une demi-heure de Malibay. Elle vit sa troisième rentrée scolaire au sein de l'association Alouette.

CERLITA AVELLANA. Née le 26 novembre 1957.

Elle vient de Cebu. Séparée d'un premier mariage, elle vit maintenant en face de notre maison où ***elle garde un de ses enfants handicapés et un enfant adoptif bien plus jeune.***
Cerlita, manucure-pédicure de son état, exerce encore son métier en dehors des 4 heures quotidiennes de ménage à l'association.
En plus du ménage des bureaux et des salles de classe, elle est chargée de nombreux détails pratiques, faire les photocopies, aller à la poste, faire les petites courses, etc.
Cerlita remplace depuis quelques mois seulement Helen Aston, qui a choisi de quitter son emploi pour des raisons personnelles.

JASMIN BORJA
Née le 23 octobre 1972.

La plus jeune, la «bunso» dirait-on dans une famille philippine. Elle est aussi la dernière arrivée.
J'ai décidé d'employer ***un travailleur social*** qui ne s'occuperait que du programme de parrainage afin de mieux répondre aux attentes à la fois des enfants et de leurs familles mais aussi des marraines et parrains.
Jasmin est mariée et a un tout jeune garçon d'un an. Son mari est «Coast Guard». (garde-côte) Branche militaire maritime.
Grâce à cela, j'ai pu participer à un voyage sur son navire et nous avons déjà un accord de ses chefs pour organiser une journée de voyage scolaire avec les 70 enfants du programme de parrainage. Ils se rendront à Corregidor, région dévastée par les Japonais lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce voyage se fera en mai, seul mois où la mer est suffisamment calme.
Jasmin fera définitivement partie de l'équipe à la fin des six mois d'essai obligatoires.

APPEL

Comme chaque année, nous lancerons un appel de dons avant la période des fêtes de fin d'année.

Les cotisations annuelles d'un montant de 100 FF seront à verser en début d'année 97. Ces cotisations permettent à l'association de vous écrire, de garder le lien avec l'équipe philippine et de préparer d'autres projets tout aussi importants pour ces populations démunies.

Trois projets sont à l'études :

1) Un centre de formation pour les enfants des rues et les enfants issus de la prostitution à Manille.

2) Un centre de promotion des tissages et de l'artisanat des Igorots, paysans de montagne.

3) Cinq écoles maternelles ou «Day Care Center» dans les villages de montagne.

Merci à votre manière de nous aider à concrétiser ces projets.

POUR CREER CES ECOLES MATERNELLES DANS LES VILLAGES DE MONTAGNE, NOUS AVONS PENSE METTRE EN PLACE DES **JUMELAGES D'ECOLES,** SOIT MATERNELLES SOIT PRIMAIRES.

Si vous êtes directeur(trice) d'école, instituteur(trice), si parmi vos amis(es) certains(es) le sont, contactez-moi.
Je me propose de passer dans ces écoles et de présenter des diapos aux enfants ou aux parrains.
Un simple coup de fil ou courrier et je vous donne plus d'informations sur ces projets jumelages.

Tél.: 01 48 89 70 46

RENCONTRE DANS LE PANGASINAN

L'an passé, pour la énième fois, je me suis rendu aux îles Philippines. J'avais alors un seul but, rendre visite aux écoliers et étudiants que j'y parraine.

J'ai connu Alouette par Bernard Pierquin lorsque, me rendant dans ce pays pour la première fois, des amis communs m'avaient suggéré de le rencontrer. Il vivait alors dans une minuscule pièce à Bagnolet. Je parrainais déjà un enfant avec une association de Bretagne, EPE (Enfant Philippines Espoir).

Je le retrouvai aux Philippines lors d'un second voyage où il me guida dans les montagnes du Nord, auprès de ses amis Igorots.

Cette fois donc, je me propose de visiter Helen, jeune fille du Pangasinan, très bonne élève, qui entreprend des études pour devenir enseignante ainsi que Rosana, elle aussi du Pangasinan.

J'ai donné rendez-vous à Bernard à San Fabian au bord de la mer de Chine, où je me repose. Ce cottage est tenu par un ami suisse francophone.

Ce dimanche, nous partons en fin de matinée, car nous supposons que la famille a pu se rendre à l'église comme le font la majorité des Philippins. Frederic, notre ami suisse, nous prête une vieille guimbarde. Nous laissons la voiture chez les grands amis de Bernard à Asan Sur. Leur fille, Rebecca, est prête à accoucher. Nous y déposons la voiture car nous aurons à traverser des rivières à gué, hautes encore en cette saison. Nous prenons un jeepney sur la route, qui nous dépose à Batakil. Une petite demi-heure de marche nous attend sous le soleil au zénith. Tous les regards se tournent sur les deux «Blancs» assez fous pour déambuler par cette chaleur. Un court arrêt dans une autre famille où une jeune maman allaite un bébé.

Que d'enfants, curieux, rieurs, courant, haletant. Chaque pas est une nouvelle rencontre avec les petites têtes brunes aux gros yeux ronds.

Nous longeons un verger de kalamantsi (petits citrons verts), traversons un champ de maïs et nous arrêtons près d'une maison. Des chiens, d'abord, menaçants, puis, une femme âgée, mais alerte, sort de la maison de bambous. Des poules, quelques cochons et des arbres fruitiers de toutes parts, un petit paradis.

La vieille dame nous conduit à la maison de Rosana, sa petite fille. Seuls le père et Rosana sont présents. La maman vient tout juste de partir pour Hong-Kong où, grâce à sa sœur, elle espère trouver un emploi de femme de ménage. Le contact est tout de suite chaleureux, de cette qualité d'accueil que l'on rencontre en tous lieux de ce pays dit «pauvre».

Quelques instants plus tard, nous retournons tous ensemble à la maison maternelle. Sur la table de bambous, à l'extérieur, à l'ombre d'un jacquetier, sont disposés quantité de fruits ; papayes, noix de coco, fruits de l'arbre à pain, ananas, mangues, bananes; fruits cueillis et fruits achetés bien cher malgré la pauvreté.

Au frais de la cuisine, nous mangeons d'abord avec les hommes. Puis, quelques photos souvenirs de ces instants inoubliables et nous retournons à Asan Sur.

Rebecca a offert un être de plus au monde, une petite fille. Un regret, Helen, que je connais déjà pour l'avoir rencontrée à Nangtagalan, son village natal, se trouvait alors dans le nord des Philippines où, logeant chez un oncle, elle suit sa scolarité. Je n'aurai pas le temps matériel de lui rendre visite. Aussi, je charge Bernard de lui remettre quelques souvenirs à son prochain passage dans cette région éloignée. Aujourd'hui je compte les mois qui me séparent encore d'un prochain voyage dans ce pays qui ne quitte pas mes pensées.

Pierre Avril

(avec la collaboration de Bernard).

QUE POURRAIT-ON FAIRE ?

En juillet dernier, Bernard est venu passer un week-end dans le pays de «la fin de la terre», le Finistère, du côté de Brest.

Nous avons passé, en famille et entre amis, une soirée diapo sur la vie des Philippins. Bernard a commenté avec passion la vie, ou plutôt l'odyssée des paysans de Bontoc et ses environs, mais aussi des habitants du bidonville de Malibay et l'action de l'association aux Philippines.

Nous avons apprécié le bonheur et la joie de vivre, la joie d'apprendre des enfants aidés par les parrains de France.

Avant de rencontrer Bernard, j'ignorais presque l'existence des Philippins sauf pour l'exploitation des enfants par les «riches» du reste du monde.

J'ignorais aussi l'extrême pauvreté dans laquelle vit la famille de Gennilyn où le sol sert de table et de lit. Leurs repas sont faits de riz cultivé en terrasse accompagné de quelques simples feuilles-légumes. Parfois, des patates douces agrémentent la journée.

La vie y est rude. Ils en disent «**on ne vit pas, on survit**».

Dans le bidonville, le scénario se répète, en pire.

Comment aider ces gosses philippins dans leur scolarité? Comment sensibiliser mes amis, mon entourage, d'autres sympathisants?

Comment sensibiliser les écoles, leurs responsables pour un jumelage d'écoliers français avec les écoliers philippins de Malibay?

Par l'intermédiaire de ce journal, je lance un appel pour me donner des idées, pour partager des expériences, pour générer d'autres générosités humaines dans mon département.

Merci à l'avance d'envoyer vos idées géniales.

Contact: l'association qui me transmettra.

Il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions.

Daniel Brard - Bretz

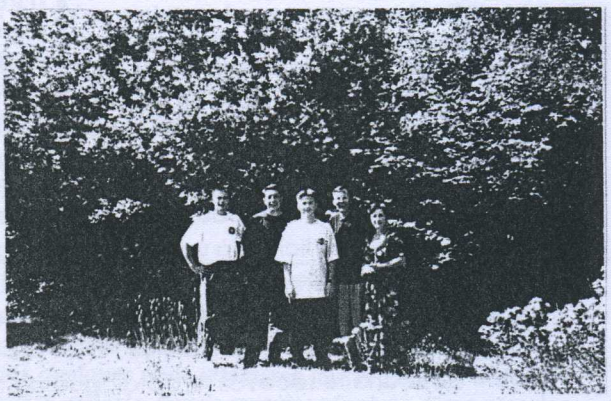
Ile-de-France

Une fois encore, l'équipe de Bagnolet, en fait Marie-Claude et Rémi, ont pensé braver les fraîcheurs printanières pour participer à une Farfouille du côté de Saint-Cloud. Le soleil, qui est venu avec l'après-midi et les pâtisseries offertes par les organisateurs ont concouru à transformer ce triste dimanche en une belle journée de contribution aux actions vers les Philippines.

Une belle façon de mettre de l'ordre dans ses caves et greniers.

La générosité des Meusiens fait chanter l'Alouette

C'est sous ce titre que le Républicain Lorrain présentait une action menée par un groupe de Meusiens emmené par Joëlle Depuiset. En période de fêtes de fin d'année, ceux-ci ont imaginé de vendre des huîtres au profit de l'association. Une action qui aide au financement des projets (1360F) et permet une présentation de nos actions par la presse. En Meuse, lors des fêtes, l'Alouette se nourrit d'huîtres, quoi de plus savoureux.



B. Pierquin en visite chez Daniel Brard et sa famille (parrains de Gennilyn Fateg)

DE RIZ EN PLEURS

1er octobre 95. Plus que par la chaleur moite de ce pays tropical, les fumées noires qui s'échappent des usines et des pots d'échappement, les tas d'ordures qui jonchent les trottoirs, ce qui arrête mon regard au premier jour de ce quatrième long séjour, ce sont les étiquettes fichées sur les petits tas de riz bien lissés des étalages du petit marché de Malibay.

Je n'ai pas encore lu les journaux. Il y a 12 mois exactement, alors que je quittais les Philippines, ces mêmes étiquettes indiquaient 10P, 11P, 13P (pesos) selon la qualité du riz. Cette fois, je lis 20P, 22P, 24P.

Que s'est-il passé entre-temps? Comment vont se nourrir les 70 % des Philippins qui vivent en dessous du seuil de pauvreté et dont l'aliment de base est, comme vous le savez, le riz(*)?

Les journaux ne manquent pas d'explications : corruption des fonctionnaires de la NFA (administration nationale de l'alimentation), spéculation sans scrupule des cartels du riz, laxisme voire irresponsabilité du gouvernement.

Qu'en est-il de ce pays qui, vingt années auparavant, passait pour être la perle de l'Asie du Sud-Est, le principal exportateur de riz vers les pays voisins qui y déléguaient leurs experts pour y apprendre les nouvelles méthodes d'irrigation?

Que se passe-t-il pour ce pays qui aujourd'hui importe quelques centaines de milliers de tonnes de ces pays autrefois élèves?

Poussé par les Etats-Unis, bridé par le FMI (Fond Monétaire International) acculé par des accords internationaux avec les pays dits développés, (USA, Communauté Européenne, Japon, Taiwan, etc.) les Philippines livrent leurs terres (200 000 ha déjà) à des groupes industriels avides de main-d'œuvre à très bon marché.

Mondialisation, délocalisation, ce qui est proposé comme un remède de cheval à nos entreprises plus ou moins malades de leur hyper-rentabilité se fait au détriment de ces pays d'accueil attirés par la manne momentanée.

Les paysans séduits par une poignée de dollars qui leur permettra d'envoyer leurs enfants à l'école vendent leurs terres, même celles récemment récupérées aux grands propriétaires terriens grâce à la réforme agraire qui n'arrive pas à se mettre en place (sur 5 millions d'ha prévus, seul un peu plus d'un million d'ha ont été redistribués).

Avec un taux démographique galopant de 2 %, on comprend rapidement les difficultés croissantes que va rencontrer ce pays qui cherche sa voie de **«réussite»**.

(*) Le riz porte différentes appellations selon le stade où on le trouve.

- La plante se nomme Palay
- Le grain acheté «bigas»
- L'aliment cuit «kanin».

Nouveau numéro de téléphone
Association Alouette
Bernard Pierquin

01 48 89 70 46

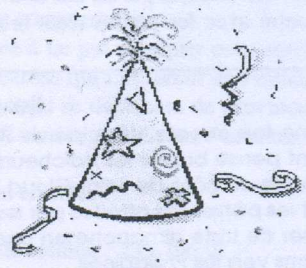
Des réductions d'impôt plus importantes pour les donateurs

Toutes les associations ont besoin d'argent pour fonctionner. Les dons que vous effectuez en 1996 à des œuvres d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt de 50% (au lieu de 40%) des sommes versées, prises en compte dans la limite de 1,75% (au lieu de 1,25%) de votre revenu imposable. Loi N° 96-559 du 24 juin 96 (JO du 25). L'association Alouette envoie les reçus fiscaux fin janvier 97.

5e anniversaire, ça se fête !

Mars 97

En présence de Mme Tolentino, Ambassadeur des îles Philippines
- Buffet de plats chauds et froids philippins.
- Animation par des artistes philippins vivant en France.
Un hébergement sera organisé chez l'habitant pour les amis venant de province.



Bon à recopier ou à photocopier et à retourner à Association Alouette, 5, rue de la Liberté, 93170 Bagnolet

• Je désire participer à votre action. Je joins un chèque postal ou bancaire à l'ordre de Association Alouette d'un montant de ..... FF.

Envoyez-moi : • Un lot de 8 cartes postales des Philippines au prix de 30 FF, • Un mini livre "Déclaration des Droits de l'enfant" au prix de 32 FF. Je joins une enveloppe par lot, timbrée à 4,50 F et libellée à mon adresse.

• Je souhaite recevoir le catalogue de tissages (du porte-monnaie à 10 F au sac de voyage à 240 F)

Nom, ... Adresse complète.....

Votre participation est déductible de vos revenus - Décret 238bis-5 du code général des impôts